



INTRODUCTION DE LA JOURNEE DU 4 JUIN 2008

PAR LE PERE JEAN-MARIE PETITCLERC

60^{ème} ANNIVERSAIRE DU BICE

« **Demain, quel avenir pour nos enfants ?** »

Quelques points forts des analyses sur la situation de l'enfance.....	p2
Le double regard sur le « déjà là » et le « pas encore là » nécessaire à l'épanouissement de l'enfant.....	p4
« Demain, quel monde pour nos enfants ? ».....	p6
Un appel au nom des enfants.....	p7

C'est pour moi un grand honneur d'introduire les travaux du colloque du 60^{ième} anniversaire du Bice. Je sais combien votre bureau a joué un rôle important tant dans la rédaction de la Convention internationale des droits de l'enfant que dans les efforts effectués pour qu'elle puisse être promulguée dans un grand nombre de pays. Je me réjouis de voir votre bureau dans cet état de vitalité à l'âge de 60 ans.

Je prends la parole avec beaucoup de plaisir de retrouver les amis du Bice, je me souviens avec émotion du Congrès du 40^{ième} anniversaire de l'année 1989 si importante pour la reconnaissance des droits de l'enfant ; et aussi avec une pointe d'anxiété car beaucoup parmi

vous auraient plus de légitimité que moi à être à cette tribune, mais je ne me déroberai pas à l'invitation qui m'a été faite !

Je voudrais développer en guise d'introduction de cette journée le point de vue d'un éducateur. Pour ma part, cela fait 30 ans que je travaille en France auprès des adolescents des quartiers sensibles. Permettez-moi de dire quelques mots sur le travail mené par les équipes du Valdocco.

S'il me fallait résumer la pédagogie menée par ces équipes éducatives, j'utiliserais les 3 mots suivants :

- **L'approche** des enfants dans la rue. Il est facile de différencier un jeune inséré et un jeune en difficulté au temps qu'il passe dans la rue. Pour le premier, la rue est un espace de circulation alors que pour le second la rue devient un espace de stagnation lorsqu'il se sent mal chez lui et/ou à l'école. L'enfant y passe ainsi la plus grande partie de son temps, il s'imprègne de la culture ambiante et tisse des liens avec ceux qui, malheureusement, sont dans le même cas que lui. C'est ainsi que se forment les bandes.

- **L'accroche** : une fois l'approche effectuée, il faut accrocher l'enfant dans la relation éducative, partager avec lui des activités fortes, oser prendre des risques ensemble de manière à mettre en place un accompagnement.

- **L'accompagnement** : accompagner l'enfant dans les 3 champs de vie que sont sa famille, l'école et la rue, créer du lien entre les différents adultes qui cheminent auprès de l'enfant car le premier droit de l'enfant est le droit à la cohérence des adultes qui l'accompagnent sur les chemins d'éducation.

J'ai effectué de nombreux travaux sur la violence, ce qui m'a permis d'établir une corrélation entre le niveau de violence d'un enfant et le niveau d'incohérence des adultes qui l'accompagnent.

Quelques points forts des analyses sur la situation de l'enfance

Pour introduire les travaux de ce colloque, le 60^{ème} anniversaire du Bice coïncide, à quelques mois près, au 20^{ème} anniversaire de la Convention internationale des droits de l'enfant. J'ai lu

avec beaucoup d'intérêt tous les rapports que les délégations des quatre coins du monde ont écrits. Je souhaite souligner quelques points forts de ces rapports :

- Vous constatez tous combien **cette convention a permis une évolution positive du regard de nos sociétés sur l'enfance et la jeunesse** de leur pays. Désormais, l'enfant est reconnu comme sujet tandis qu'auparavant on le plaçait dans un statut d'objet d'éducation. La Convention nous invite à porter un regard sur l'enfant sujet de droits. Ceci initie une véritable conversion des pédagogies : il ne s'agit plus de « dresser » mais de « s'adresser ».

Les droits de l'enfant correspondent à l'avènement d'une autre culture où l'enfant peut véritablement trouver sa place. Ceci passe par la volonté politique, qui s'est développée dans un grand nombre de pays du monde, de faire respecter les droits de l'enfant.

- Cette évolution du regard de la société sur l'enfant ne s'est pas accompagnée d'une véritable amélioration de la **situation de misère des enfants** dans de nombreux pays. Les rapports soulignent l'insuffisance de l'éducation : dans les pays riches, l'écart ne se réduit pas, parfois il a même tendance à s'aggraver. Dans d'autres pays, il y a encore un véritable déficit dans la possibilité des enfants à exercer leur droit à être scolarisés.

- Ces rapports soulignent tous **l'importance de la question de la migration** : les enfants dont la vie est aujourd'hui la plus difficile, aussi bien dans les pays riches que dans les pays pauvres, sont tous des enfants migrants, transfrontaliers. Ils sont obligés de prendre la route pour fuir une situation de misère, et éprouvent des difficultés à trouver leur place dans les sociétés qui les accueillent.

- Vos rapports notent également que **nous n'assistons pas à une amélioration des situations de maltraitance**, que ce soit la maltraitance intra-familiale ou la maltraitance institutionnelle, à l'intérieur des instituts qui accueillent ces enfants abandonnés. C'est encore plus insupportable lorsque la maltraitance a lieu dans une institution où l'enfant a été confié par la justice.

Il ne suffit pas de se mettre d'accord sur une promulgation pour, qu'aussitôt, les effets en terme d'amélioration de la situation des enfants soient visibles. Nous devons tous continuer de nous mobiliser pour la cause des enfants.

Vous notez qu'il existe des dérives dans l'interprétation de la Convention internationale des droits de l'enfant. J'en citerai 2 :

- La dérive d'une **trop grande judiciarisation du propos**. On se limiterait à l'aspect juridique. Nous savons combien, en France, tous les députés ont voté ainsi le droit au logement, mais il n'y a pas de logement ! C'est bien beau de faire des promulgations mais si ces dernières ne s'accompagnent pas d'une forte mobilisation pour transformer la réalité institutionnelle du pays, ces promulgations seront veines. Les droits de l'enfant ont été promulgués mais il ne faut pas pour autant se reposer, la Convention ne doit pas être considérée comme un aboutissement mais plutôt comme un point de départ.
- La seconde dérive que certains d'entre vous dénoncent, est **le développement de l'assistanat**. Lorsqu'on parle de citoyenneté, il s'agit de reconnaître l'enfant comme citoyen. On parle d'une situation d'équilibre entre la rétribution et la contribution. Dans une société, lorsque la rétribution est forte et la contribution faible, on est dans l'assistanat. Par contre, lorsque la contribution est forte et la rétribution faible, on est dans l'exploitation. La citoyenneté est un équilibre entre contribution et rétribution, entre droits et devoirs. Je crois qu'il peut y avoir un **risque à ne parler que des droits de l'enfant et des devoirs de l'éducateur**, il nous faut aussi parler des devoirs de l'enfant et des droits de l'éducateur. Dans mon pays, je rencontre beaucoup d'adolescents qui sont prêts à décliner tous leurs droits, je leur rappelle alors qu'ils ont un peu le devoir de respecter leurs professeurs et de travailler à l'école. Il me paraît donc important, pour promulguer cet enfant citoyen, d'avoir un discours équilibré entre les droits et les devoirs, c'est à mes yeux ce qui marque la véritable notion de citoyenneté.

Le double regard sur le « déjà là » et le « pas encore là », nécessaire à l'épanouissement de l'enfant

Je reviens à cet apport original de votre bureau dans toutes les contributions de l'amélioration du sort des enfants, et des pratiques éducatives. Il me semble que **l'originalité du Bice vient du type de regard posé sur l'enfant**, un regard évangélique qui est un **double regard sur le « déjà là » et le « pas encore là »**. Un des messages centraux de l'Évangile est de nous faire découvrir que l'on tronque toujours l'homme lorsqu'on ne le regarde que sous l'angle du

« déjà là » ou que sous l'angle du « pas encore là ». Ce qui fonde l'enseignement moral de l'Eglise catholique, c'est justement ce double regard.

A mes yeux, la plus belle parabole qui existe sur l'éducation est la **parabole de la graine** : cette graine est appelée à devenir un arbre.

L'abbé Pierre parlait de 3 catégories d'hommes et de femmes : il y a ceux que vous mettez face à une graine, et qui ne voient que la graine. Ensuite, il y a ceux qui rêvent déjà à l'arbre, à ses feuilles, aux oiseaux. Le drame pour ces grands idéalistes, c'est qu'à force de rêver ils risquent de marcher sur la graine et il n'y aura plus rien. Enfin, il y a ceux qui savent toujours voir à la fois la graine et l'arbre. Ces derniers sont attentifs au terrain qui fera grandir l'arbre. Dans cette parabole de l'éducation où éduquer, cela signifie **permettre à l'enfant de prendre racine dans l'héritage familial, social, culturel, religieux de son pays**, il doit toujours être question d'équilibre entre la transmission et l'éclosion à la nouveauté. Dans nos sociétés, nous assistons parfois à un mouvement de balancier. En France par exemple, on centrait tout sur la transmission avant mai 68, puis ce fut l'explosion de l'accompagnement à l'éclosion de la nouveauté, comme si l'enfant pouvait tout réinventer. Aujourd'hui, je crois qu'il est temps de revenir à un discours plus équilibré.

Toujours fondé sur ce double regard, lorsque nous sommes face à une graine, nous pouvons avec le même degré de vérité dire « l'arbre est là », ou « l'arbre n'est pas là ». Si nous ne plantons pas, si nous n'arrosions pas, il n'y aura jamais d'arbre.

Si je décrypte cette parabole dans le champ éducatif, je pourrais caricaturer **3 catégories d'éducateurs** :

- il y a ceux qui ne voient dans l'enfant que la réalité de l'enfant d'aujourd'hui, ils ont un regard limité à sa réalité, ceci risque de ne pas transformer toutes les potentialités de l'enfant en capacités.
- La 2nde catégorie d'éducateurs comprend ceux qui ne voient que le futur adulte, on risque alors de ne pas respecter le développement de l'enfant. Certaines institutions sont dans l'incapacité de s'intéresser à la réalité du présent des enfants confiés tant qu'il s'agit de les inscrire dans le projet institutionnel : c'est le « passe ton bac d'abord », la réalité de ce que vit l'enfant aujourd'hui ne les intéressent pas.
- Dans la 3^{ième} catégorie se retrouvent tous ceux qui s'inspirent de l'Evangile, ceux qui sont habités par ce double regard, cet équilibre entre le « déjà là » et le « pas encore là ». Ce double regard nous emmène sur le champ d'une double attitude pédagogique où il s'agit à la fois de **sécuriser l'enfant et de le responsabiliser** : accompagner l'enfant pour la

construction d'un monde meilleur nécessite à la fois de le sécuriser dans son présent en posant un cadre de règles, de limites, mais aussi de le responsabiliser car devenir un adulte responsable est un apprentissage, l'enfant doit exercer des responsabilités. Ce qui me paraît dramatique dans nos sociétés d'aujourd'hui, c'est la volonté qu'ont les adultes de vouloir s'assurer contre tous les risques. Il est vrai que confier des responsabilités à un enfant comporte des risques. Mais une éducation sans risque est l'éducation la plus risquée qui soit car elle forge des irresponsables. Il semble que l'évolution de nos législations et réglementations fondées uniquement en thématique de protection n'aide pas à éveiller le sens des responsabilités.

Il me paraît important, dans le contexte de notre société d'aujourd'hui, que le Bice se fasse le héros de ces pratiques éducatives fondées sur ce regard évangélique porté sur l'enfant où il s'agit toujours d'être attentif au « déjà là » et au « pas encore là ».

C'est le fondement du véritable droit au respect : respecter les droits de l'enfant, c'est d'abord reconnaître les droits de l'enfant au respect.

« Demain, quel monde pour nos enfants ? »

Un monde où l'enfant puisse être respecté. Il nous faut peut-être apprendre à passer du concept de la prise en charge au concept de la prise en compte. Dans mon pays, je vois beaucoup de départements organiser des journées d'étude sur le thème de la prise en charge des enfants, mais ce dont ils ont peut-être le plus besoin, c'est d'être pris en compte.

Récemment, je discutais avec un politique qui me disait que la jeunesse est devenue un problème de société. Il est vrai que très souvent on ne parle que des problèmes des jeunes, des jeunes à problèmes, des problèmes des jeunes à problèmes. Je lui répondais alors qu'il était triste qu'une société aborde les questions d'enfance et de jeunesse uniquement sous l'angle des problèmes. **L'enfance, la jeunesse dans une société, c'est d'abord une chance.** Dans le discours souvent négatif porté par nos sociétés sur les enfants, il est important que le Bice soit toujours **porteur d'un discours positif et d'un regard positif** sur ces enfants. Ceci nécessite pour nous les adultes d'être habités par un regard d'espérance. Ayant bien conscience que la source principale de mal-être de nombreux enfants et adolescents réside dans le regard négatif que les adultes portent sur demain.

Comment pouvons-nous aider les enfants à prendre véritablement place dans la société de demain si notre discours d'adulte se décline sous l'angle du « hier c'était beau, aujourd'hui

c'est difficile, demain c'est la catastrophe ». Commençons à mesurer combien ce discours dramatique, prononcé par tant d'adultes et malheureusement parfois par tant de chrétiens, a pour effet de ne pas permettre aux enfants de prendre pied dans le présent pour bâtir l'avenir. Pour construire du sens, nous sommes obligés de conjuguer passé, présent et avenir, on ne peut pas construire du sens dans le seul présent.

Jean Bosco, fondateur de la congrégation à laquelle j'appartiens, aimait dire à ceux qui lui emboîtaient le pas, « le Salésien ne gémit jamais sur son temps ». On ne peut pas être en position éducative lorsqu'on est en position de gémir sur son temps. Comment enthousiasmer nos enfants et nos adolescents à prendre place dans la société de demain ? Comment les enthousiasmer pour construire avec nous cette société plus juste, plus fraternelle dont nous rêvons si notre discours d'adulte est un discours de gémissements, notre regard étant uniquement porté sur les rétroviseurs ? Il s'agirait alors d'avoir pour seul projet de restaurer l'école de grand-papa. Il nous faut être toujours **porteur de ce regard d'espérance** pour que les enfants, les adolescents soient nos partenaires dans cette construction d'un monde de partage, de justice et de paix.

30 années de pratique du métier d'éducateur spécialisé auprès d'adolescents souvent victimes de processus d'exclusion et de marginalisation m'ont fait découvrir que ce dont les adolescents ont le plus besoin n'est peut-être pas tant d'adultes qui leur proposent leur aide mais d'adultes capables de leur dire « j'ai besoin de toi pour construire avec moi ce monde de demain ».

Un appel au nom des enfants

Pour conclure, permettez-moi de reprendre ces mots qui constituaient la conclusion du colloque du Bice tenu durant l'année de promulgation de la Convention des droits de l'enfant. Je me souviens avec émotion de cette ambiance enthousiaste des participants à ce colloque qui avaient souhaité terminer leur journée d'étude par un appel écrit au nom des enfants. Ces paroles me semblent terriblement actuelles, c'est à cela que l'on peut reconnaître leur caractère prophétique : « *n'ayez pas peur de nous, n'ayez pas peur de dire et d'interdire, laissez nous nous tromper, donnez nous un nid et apprenez nous à le quitter. Nous demandons une école où ensemble est différent, nous gardons le désir et le plaisir de connaître et d'apprendre, où chacun puisse grandir à son rythme. Nous aimons tous les médias, nous savons très vite nous en servir mais nous ne voulons pas rester seuls devant eux pour qu'ils*

puissent nous faire rire et rêver. Nous voulons être accueillis, regardés, écoutés, respectés. Nous voulons une planète accueillante, pleine de couleurs, paisible, sûre et joyeuse. Tout près de nous, beaucoup de gens souffrent d'être exclus, nous refusons la violence du racisme, la violence de la misère et de l'isolement. Nous voulons mieux connaître ce que vivent les autres pour tous ensemble construire un monde où chacun ait sa place, un monde fraternel ».

Le mot de la fin sera un mot d'emprunt, je l'emprunte à ce grand pédagogue, Janus Korzack. Vous dites que c'est fatigant de fréquenter les enfants, vous avez raison, vous ajoutez que c'est parce qu'il faut se mettre à leur niveau, se baisser, s'incliner, se courber, se faire petit. Là, vous avez tort. Ce n'est pas cela qui fatigue le plus, c'est plutôt le fait d'être obligé de **s'élever jusqu'à la hauteur de leurs sentiments**, de s'étirer, de s'allonger, de **se hisser sur la pointe des pieds pour ne pas les blesser**.